

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XV. Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

fait Cardinaux, à l'occasion de quelques vers galans, & de jolies saillies d'esprit; des fils ou des petits-fils de peintres, de barbiers, ou de marchands de draps, sans génie, sans talens, & que la faveur seule élève au ministère: on en voit qui des lanternes passent aux vaisseaux, & des filles de joie au contrôle des finances, & qui après n'avoir pas bien administré la police, gouvernent mal l'état.

L E T T R E X V .

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Venise.

LE gouvernement de cette république est tout simple. Il n'a point fallu d'imagination pour le former. Les nobles se sont emparés de la puissance politique & civile, & l'ont conservée dans leurs familles: voilà le gouvernement Vénitien.

On peut dire en quelque manière que la constitution est nulle; car, chez un peuple où tout est anéanti jusques au droit

droit des gens des citoïens, il n'y a point d'état.

Il est vrai que la république agit ; mais son travail n'est pas pour étendre les privilèges du peuple, mais pour mettre des bornes au pouvoir des nobles. C'est le despotisme général qui veille sur lui-même pour prévenir la tyrannie particulière. C'est-là l'unique, la grande & presque la seule affaire de la république.

Dans le grand conseil le peuple n'a point de représentation, & il ne doit pas en avoir ; car, comme il n'a ni droits ni privilèges, il est censé être anéanti ; c'est comme s'il n'existoit point.

Le sénat est isoïé : il ne tient pas à l'état, il subsiste indépendamment de la république. Tous les pouvoirs intermédiaires subordonnés & dépendans sont détruits. Le clergé, le tiers-état, les peuples ne sont rien. Les nobles se sont emparés de la puissance législative, de l'exécutrice, & de celle des jugemens. Le même pouvoir qui fait les loix, les fait exécuter, & a l'arbitrage des peines.

Il faut pourtant un principe de constitution, & il est établi à Venise : le sénat distrait le peuple par des spectacles & des divertissemens continuels, afin de lui
ôter

ôter le loisir de porter ses regards sur l'administration.

La crainte, la suspieion & la méfiance, sont la base de ce gouvernement. Venise regarde toutes les couronnes de l'Europe comme ses ennemis secrets, & ses ministres comme des hommes dangereux. Chaque membre de l'état dans cette république est l'espion d'un autre.

Une bouche de pierre s'ouvre à Venise à tous les délateurs. On diroit, comme le remarque un auteur François, que c'est celle de la tyrannie. Il est défendu ici à un homme de parler à un autre sous peine de la vie. Juges d'un gouvernement qui, pour établir les vertus civiles, détruit les morales; & qui, pour faire un bon citoïen, est obligé de faire un méchant homme.

La fortune à Venise décide des talens : toutes les charges de la république se jouent au hasard. Quand l'état est heureux, il est bien gouverné. Il est vrai qu'il y a des joueurs habiles qui savent corriger la fortune. Ceux-ci s'emparent des charges, des dignités, &c. deviennent les maîtres de la république, du sénat & du peuple : de tout ceci il résulte un esprit général ; je veux dire que les nobles
sont

sont les tirans de la république & les peuples les esclaves de l'état.

L E T T R E X V I.

Le Même, au Même, à Paris.

De Venise.

C E que je t'ai dit de Venise dans ma précédente, ne doit pas te faire présumer que cette ville soit sans infirmité. Il y a un plan de gouvernement qui se perpétue de génération en génération. Cette république va par un mouvement qui lui fut donné il y a environ treize-cens-ans. Depuis ce tems-là on n'a pas remonté la machine de l'état, on s'est contenté de tems en tems d'en racommoder les ressorts.

On voit les abus, on connoit les désordres, on distingue les deffauts d'administration ; mais on n'y rémédie point, par l'habitude où l'on est de les laisser subsister.

Lorsque quelque citoïen habile vient proposer un sistême de réforme avantageux à l'état & au peuple, on le reçoit, on le goûte ; on va plus loin, on l'ad-